

Notes Seiki

Publiées par
GOTTFRIED HUTTER



Gottfried Hutter

Notes Seiki

© Gottfried Hutter, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6307-5

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Notes Seiki

Différentes conceptions des débuts du Sei-Ki"

désigné en 1987 par Akinobu Kishi en tant que "Infos Seiki".

Transposé en allemand par Gottfried Hutter en étroite collaboration avec A. Kishi, l'année où ils habitaient ensemble dans un appartement à Munich.

Traduction en Français : Michael Forster

Préambule

Comment j'en suis arrivé là...

En ce moment (printemps 2023), je travaillais sur une mise à jour de mon livre de 2019 “Une paix honorable” sur un chemin vers la paix pour Israël-Palestine. C’est fondamentalement un livre de Sei-ki. Sans Kishi, ce livre n’existerait pas. De lui, j’ai appris l’approche sur laquelle est basé le livre. Une des significations du mot japonais Sei-ki est “équilibre du Ki”. Et comme dans un traitement Sei-ki, j’ai posé en quelque sorte ma “main” à plusieurs reprises sur l’endroit du conflit vers lequel j’étais et suis toujours attiré. Cela a initié le processus vers la guérison ou la paix. - Mais tout comme il n’y a pas nécessairement de réaction immédiate dans le travail corporel du Seiki, il n’y a pas nécessairement de retour immédiat ici non plus. Les parties concernées ici ne sont en outre pas des personnes individuelles. Les peuples originaires du proche orient, comme tous les peuples, sont des organismes complexes avec des organes, qui restent souvent longtemps engagés dans certaines voies, en l’occurrence un chemin sur lequel ils ont tenté en vain pendant plus de cent ans de s’affirmer face à leurs concurrents, qui veulent faire de ce pays à nouveau leur pays, après une pause de près de deux mille ans.

J’ai rencontré Kishi en 1984, alors que j’avais déjà vécu dans ma vie des étapes formatrices, qui étaient également intéressantes pour Kishi. C’est pour cela qu’il m’a rejoint en 1987, lorsque ma colocataire a déménagé. Malheureusement, les propriétaires n’ont pas autorisé un tel changement car ils avaient déjà prévu de résilier le contrat de location afin de relouer l’appartement à un prix nettement plus élevé. C’est pourquoi notre cohabitation n’a duré que neuf mois. Ensuite, Kishi a déménagé à Hambourg et moi dans une maison vide à Munich.

Mais ces neuf mois ont été intenses. J’avais fait une pause dans mon travail, ce qui nous laissait beaucoup de temps pour des activités communes. Bien sûr, il y

avait aussi des soins et des ateliers dans l'appartement et dans d'autres villes, mais nous passions la plupart du temps ensemble – et ceci toujours dans l'esprit du seiki.

En plus de nombreuses conversations sur les “infos Seiki” que Kishi avait déjà écrites, nous en avons traduit certaines du japonais vers l'allemand. Pendant les ateliers, Kishi changeait souvent de langue. Il vivait en France depuis un certain temps, c'est donc la langue qu'il parlait le mieux. Vint ensuite l'anglais, puis l'allemand. Mais maintenant qu'il vivait dans un pays germanophone, il souhaitait une édition allemande de ses informations sur le Seiki, qui n'existaient jusqu'à présent qu'en japonais. J'étais maintenant au bon endroit. Il nous a fallu plusieurs jours pour chaque une de ses “infos”. Il a essayé de restituer son texte japonais de manière à ce que je puisse comprendre ce qu'il voulait dire. J'ai ensuite formulé ceci en allemand. Et il déterminait quand ma traduction allemande correspondait à ce qu'il voulait dire. C'est ainsi que nous avons procédé, phrase par phrase. Dans certaines circonstances, une telle phrase pouvait prendre une journée entière ou plus, car il se souciait de chaque mot et de chaque combinaison de mots. Il comprenait l'importance des différences les plus subtiles. C'est pourquoi la version allemande de ses “notes” est en fin de compte aussi son œuvre - mais bien sûr aussi la mienne. Kishi avait réfléchi à la personne qu'il allait choisir pour ce travail.

J'ai commencé comme descendant d'une famille sociale-démocrate, qui a soudainement voulu devenir prêtre catholique. Il n'est donc pas surprenant que mes supérieurs au séminaire n'étaient pas tout à fait à l'aise avec certaines choses ; alors ils m'ont envoyé étudier ailleurs l'année précédant mon ordination. Par coïncidence, c'était l'année des grands troubles étudiants de 1967/68 et j'avais choisi Vienne parce qu'un de mes amis y étudiait à l'académie des beaux-arts. Bien sûr, mon ami était en contact avec tous les mouvements révolutionnaires de l'époque, des mouvements sexuels aux mouvements politiques – et moi aussi. Et quand les manifestations de la Nouvelle Gauche ont eu lieu, j'étais tellement impliqué dans leurs idées que je suis devenu un marxiste, mais un qui s'intéressait aussi bien à Mao qu'à Jésus.

Naturellement, l'année suivante, je n'ai plus été aussi bien accueilli au séminaire que je l'aurais souhaité : j'ai quand même terminé mes études de théologie, mais j'ai dû quitter le séminaire après Noël.

Ensuite, j'ai étudié l'histoire et les sciences politiques – dans une perspective marxiste. Même si j'avais reçu une certaine indemnisation financière du séminaire pour cette déception, elle n'était pas suffisante pour couvrir l'intégralité de mes nouvelles études. Quand j'ai manqué d'argent, j'ai dû travailler. Mais avant de terminer mes études, je voulais prendre les premières vacances de ma vie, dans le « nouveau monde », à New York. Là, j'ai été invité à San Francisco. J'ai déménagé et je suis resté près de cinq ans. C'était fascinant ! Mon marxisme s'est évaporé ici... Ma spiritualité est redevenue plus importante, mais non plus seulement chrétienne, mais universelle, affectant la spiritualité de toutes les religions. Ce fût la fin de ma visite aux États-Unis. Je n'avais pas les moyens d'y terminer mes études en sciences politiques, c'est pourquoi je suis retourné en Europe.

Avec mon nouvel intérêt pour les religions et les connaissances et compétences que j'y avais acquises, j'avais désormais envie de trouver un maître éclairé. J'ai pensé à un gourou indien, mais je me suis retrouvé avec un cheikh musulman en Égypte. J'ai étudié la spiritualité Islamique dans son ordre soufi pendant presque un an. Ayant déjà pensé que toutes les religions sont essentiellement les mêmes, j'ai posé cette question encore et encore jusqu'à ce que le cheikh confirme mon point de vue. Cela signifiait que je pouvais désormais retourner en Europe. Toutes les religions étant essentiellement les mêmes, je suis devenu psychothérapeute et j'ai finalement rencontré Kishi et son Sei-ki très peu orthodoxe, qui m'a complètement illuminé. Après m'avoir fréquenté pendant trois ans, il a finalement emménagé chez moi, car il avait trouvé en moi quelqu'un de suffisamment ouvert pour pouvoir discuter avec lui des principes de son travail. C'est ainsi que ces notes sur le Seiki sont devenues possible.

Après avoir été reconnu comme psychothérapeute, j'ai écrit un livre qui reflète mes expériences jusqu'à présent, « Résurrection - avant la mort », publié chez

Kösel en 1994. Puis, pour couronner le tout, j'ai voulu faire plus ample connaissance avec un gourou allemand fou - jusqu'à ce que je réalise que je devais continuer à travailler de manière indépendante. Le 11 septembre 2001 m'a soudainement catapulté dans la position à partir de laquelle mon chemin en zigzag prenait soudain un sens, à savoir la spiritualité et les différentes religions - et de tout cela un conflit politique, qui nécessitait une solution thérapeutique. Comme je l'ai dit, ma tentative d'équilibrer le Ki du Moyen-Orient a conduit à mon livre "Ehrenhafter Frieden" (paix honorable), car la paix doit être honorable si elle doit véritablement être ressentie comme telle par toutes les personnes impliquées.

En même temps, j'ai continué à suivre Kishi, qui m'avait appris à suivre l'attraction et à placer doucement ma main et mon esprit aux points critiques, jusqu'à ce que le chemin soit clair. Je suis resté fidèle à ce chemin. De ce fait, ces informations Seiki peuvent désormais apparaître et jeter un rayon de lumière sur les racines du Sei-ki.

Gottfried Hutter

Préface

de Michael Forster

J'ai rencontré Akinobu Kishi Sensei une fois dans ma vie, c'était en 2006 en Allemagne, alors que je commençais ma formation en Shiatsu. Mais c'est lors du *Seiki* Gathering de 2023 à Sète que Gottfried Hutter nous a fait part de son projet, traduire ses notes prises lors de son temps passé avec Akinobu Kishi Sensei à Munich en français. Dans le coin où j'étais assis, tous les doigts se sont pointés sur moi en faisant allusion à mes connaissances d'Allemand. Gottfried avait en effet, en étroite collaboration avec lui, transposé les notes de Kishi Sensei du Japonais en Allemand, sa langue natale et en Anglais. Comme tous les projets qui naissent d'une idée "un peu folle", cela a pris un peu de temps, mais j'ai fini par me proposer pour traduire ces notes en français.

En tout premier lieu j'aimerais dire que c'est un grand honneur pour moi d'avoir été choisi pour ce travail. Ensuite tous mes remerciements vont bien sûr à Gottfried pour sa confiance et son désir de partager cette aventure avec moi. Ce fût pour moi l'occasion de découvrir un personnage aux facettes multiples et très attachant.

Et pour finir, j'aimerais bien sûr partager mon approche du travail de Kishi Sensei avec vous. Ces notes ont été prises en 1987 ! Donc cela ne date pas d'hier et sous la tutelle de Kyoko Kishi et de tous les praticiens, *Seiki Soho* est toujours en évolution. Mais au delà de la technique *Seiki*, c'est par l'esprit qui se cache derrière que j'ai été profondément touché ! J'ai pu découvrir des paroles, des conseils et un point de vue tout au long de ma traduction, et de ce fait vivre aussi une transformation dans ma pratique.

Je vous souhaite à tous l'oeil "*Seiki*", l'esprit "*Seiki*" pour la lecture de ce livre, que vous puissiez entrer en contact avec ce qui vous transformera.

Michael Forster

Infos Seiki 1

CE QUE DEVRAIT ÊTRE LE SEI-KI

Pourquoi SEI-KI-SOHO et pas la thérapie SEI-KI ?

Jusqu'à présent, toute thérapie ou traitement construisait une opposition entre "sain" et "malade". Le traitement est destiné à la maladie - c'est ce que nous pensions jusqu'à présent. Mais ce n'est que lorsqu'il est clair que le traitement ne vise pas la maladie, mais plutôt l'équilibre du corps (*SEI-KI*) - et c'est déjà l'état général des connaissances aujourd'hui - que le terme "thérapie *SEI-KI*" n'induit pas en erreur.

Que le problème vienne de l'extérieur ou de l'intérieur, le processus de guérison commence automatiquement : lorsque vous êtes fatigué, vous bâillez - une sorte de mouvement régulateur. Si vous mangez de la nourriture avariée, vous vomirez. Ce sont les réactions de défense naturelles de l'organisme. Tout comme un serpent perd sa peau, le corps se régénère. Comme un thermostat naturel. C'est ce qu'on appelle le *SHIZEN-NO-MYO-KI* naturel, le mystère de l'organisme. Cela comprend la destruction ainsi que la construction.

Les gens peuvent rapidement adhérer à l'idée que *MYO-KI* est le pouvoir d'auto-guérison spontanée ; Mais ils ne veulent pas admettre que *MYO-KI* détruit et provoque également des maladies. Les gens voient un symptôme de destruction et se sentent mal à l'aise ; tu as peur. Je pense que c'est une grosse erreur, car le *MYO-KI* naturel te libère du danger.

Pour que le *MYO-KI* ait un effet clair, il est nécessaire d'éclaircir "les désirs", c'est-à-dire les intentions intérieures. Ensuite *MYO-KI* aura lieu. *SEI-KI* rend ce *MYO-KI* clair. Il organise tout le corps. La maladie ne semble pas être le contraire de la santé, quelque chose contre laquelle il faut lutter, *SOHO* n'est pas comme ça. Vouloir rendre un organe malade sain et en tenir compte (par exemple